LA GRAMMATICALISATION DU *PRÉSOMPTIF* EN ROUMAIN

CECILIA-MIHAELA POPESCU

Abstract. In the written texts dating from the 16 th–18 th centuries, most of the modal forms seem to be underdeveloped. Our attention is also drawn by the large number and the various means of expressing [+ fulfilled] action or [+ anteriority]. More often than not, all the periphrases combine with the Past Participle and the Present Participle, giving rise to an intermediary form known in Romanian as "prezumtiv", which does not have a clearly defined status: "tense", "conjugation form", "epistemic or potential variant" (Iliescu 1999 : 108), but which, under no circumstances, should be considered as a mood in its own right since it borrows forms from some other moods and since, semantically, it is not the only one to express epistemic values. When it was first recorded, the periphrase had no modal value but rather aspectual − temporal ones, being marked [+ duration] and having present, future or past time reference. It explains why the form *ară fi aflând* is the synonym of the conditional form *aş(i), ai, ară* + *fi* + the participle of the lexical verb, not to mention that at the time the two forms of the participle were confused.

Au niveau morpho-syntaxique, une caractéristique majeure des textes écrits entre le 16e et le 18e siècle dérive de l'emploi général de certaines constructions périphrastiques verbales qui se trouvent parfois en concurrence avec les formes synthétiques équivalentes, tout en présentant la tendance de s'y substituer et tout en réussissant souvent, situation qui contribuera – premièrement – à accentuer le caractère structural analytique de la langue littéraire. Les périphrases mentionnées *supra* varient du point de vue diastratique et/ou diatopique, certaines connaissant des invariantes attestées seulement dans l'oeuvre d'un seul écrivain, fait qui renforce leur faible emploi dans la langue parlée.

En même temps, tout à fait surprenant et varié est le nombre des structures qui essaient de rendre l'aspect [+ Achevé], ou, plus précisément, le rapport temporel [+ Antériorité par rapport à la Sit_0], situation valable pour tous les paradigmes analysés. Non seulement cet aspect attire l'attention, mais aussi le fait que (probablement à cause de la tendance d'annihiler en général l'opposition aspectuelle du latin *infectum/perfectum* et de souligner seulement les rapports temporels) tous les types de périphrases appartenant à ces tiroirs verbaux se combinent souvent tant avec le participe passé, qu'avec le participe présent, ce qui conduit à la création d'une série formelle intermédiaire, parallèle, connue dans la

RRL, **LIV**, *1–2*, p. 151–160, Bucureşti, 2009

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

linguistique roumaine sous le nom de *présomptif*, structure verbale encore controversée dans la littérature de spécialité de plusieurs points de vue et qui fait l'objet de cette étude.

DÉFINITIONS ET POINTS DE VUE

En 1954, J. Byck – Al. Rosetti introduisent dans la *Grammaire de la langue roumaine*, au chapitre dédié aux modes verbaux, la notion de *présomptif*, qu'ils définissent de la manière suivante: « o formă verbală care exprimă o acțiune nesigură, abia presupusă de cel care vorbeşte » (Byck-Rosetti 1954 : 161, *apud* Iliescu 1999 : 97).

Cette conception et cette terminologie semble s'être imposées dans les ouvrages dédiées au système verbo-modal du roumain moderne et contemporaine, bien que les études et les recherches qui aient abordé ce problème (même indirectement) laissent s'observer trois directions interprétatives :

− la direction par laquelle on considère le *présomptif* **un mode** (Byck – Rosetti 1954 ; Avram 1986) personnel prédicatif pour le contenu sémantique des formes constitutives par lesquelles « [se] exprimă o acțiune realizabilă, posibilă, prezentată ca presupusă, bănuită » (Avram 1986 : 162).

− la direction « intermédiaire », représentée par Iorgu Iordan (1975 : 149), qui considère le *présomptif* [qu'il appelle – tout comme Al. Phillippide (1897 : 270, *apud* Iliescu 1999 : 98) − *le potentiel*] **un temps** parce qu'il peut être remplacé par les formes temporelles correspondantes des modes avec lesquels il se combine et, en même temps, **un mode,** pour sa nuance de *subjectivité*, *d'affectivité*.

− la direction représentée par Elena Slave (1957 : 205) et par Alexandru Graur (1968 : 205) qui considèrent le *présomptif* « o formă de conjugare aproape completă », qui peut être utilisée tant au passif, qu'au réfléchi et à laquelle on est arrivé par son glissement du temps au mode.

Maria Iliescu (1999 : 108) souligne que le *présomptif* peut recevoir l'étiquette de « temps », « forme de conjugaison », « variante épistémique, même potentielle », mais, en tout cas, il ne peut pas être traité comme un mode parce qu'il ne dispose pas d'un paradigme unique, à cause de ses formes communes avec d'autres modes, et, du point de vue sémantique, il ne représente pas le seul instrument qui puisse rendre au niveau discursif la modalité épistémique.

Par la suite, on va essayer d'établir un possible statut linguistique du *présomptif*, à partir des données existantes dans la littérature de spécialité (et présentées – partiellement – *supra*), aussi bien en ce qui concerne sa structure formelle, qu'en ce qui concerne ses différentes valeurs sémantiques.

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

LA STRUCTURE MORPHOLOGIQUE DU *PRÉSOMPTIF*

Les grammaires fondamentales du roumain actuel (y compris GALR 2005, I: 373−378) considèrent *le présomptif* un mode avec une structure complètement périphrastique et à deux temps :

LE PRÉSENT : formé de l'auxiliaire *a fi* au futur (le futur populaire - familier) + le participe présent du verbe lexical: *oi, ăi* (*i*), *o, om, oți* (*ăți*), *or* + *fi* + *cântând ;*

LE PASSÉ : formé de l'auxiliaire *a fi* au futur (le futur populaire - familier) + le participe passé du verbe lexical: *oi, ăi* (*i*), *o, om, oți* (*ăți*), *or* + *fi* + *cântat.*

Ces dernières formes (celles du passé) sont homonymes à celles du futur antérieur. On peut quant même les différencier :

(a) du point de vue temporel : le futur antérieur exprime une action postérieure au moment de l'énonciation ou, comme temps de relation, une action située entre la Sit_0 et un autre moment de repère placé dans l'avenir ; le présomptif du passé actualise une action passé dans le moment de l'énonciation, ayant donc les caractéristiques d'un temps absolu;

(b) du point de vue formel : M. Iliescu (1999: 104) démontre que la périphrase participiale employée en tant que *présomptif* utilise la forme populaire du futur de l'auxiliaire *a fi* (v. ex. 1), tandis que pour l'expression du prospectif du passé on utilise la forme standard de futur de l'auxiliaire :

(1) ***S-o fi îmbolnăvit*** *şi nu a mai venit la şcoală*.

(2) *Voi fi bătrân şi singur,* ***Vei fi murit*** *de mult* (Eminescu, O. I. 107, *apud* Iliescu 1999 : 104).

En même temps, le présomptif du présent avec l'auxiliaire conjugué au futur présente du point de vue morpho-syntaxique et sémantique deux types de contraintes combinatoires :

− la 2-ème et la 5-ème personne sont presque exclues de la langue parlée, cette situation étant déterminée par le contenu sémantique de ces structures :

> « Il exprime une hypothèse considérée probable par le locuteur et donc plus près du réel que du non réel. Ce vrai présomtif se trouve surtout dans le dialogue direct et fait référence dans la plupart des cas au délocutaire. L'allocuteur étant présent au dialogue, il est plutôt rare que le locuteur exprime une présupposition à son compte » (Iliescu 1999 : 101).

− l'aspect [+ *imperfectif*] du participe présent n'admet pas que toutes les catégories sémantico-verbales apparaissent dans de telles occurences (v. Reinheimer-Rîpeanu 1994 : 185−187) :

> « Ce sont surtout les verbes essifs (*a fi, a exista, a sta, a trăi*), le verbe possessif (*a avea*), les verbes modaux (*a crede, a vrea*), les verbes de perception avec la caractéristique /+ intention/ (*a auzi, a mirosi, a simți, a vedea*), le verbe agentif + générique (*a face*) et d'autres verbes duratifs comme (*a izvorî, a aştepta,* etc.) » (Iliescu 1999 : 103).

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

Aussi, du point de vue formel, faut-il rappeler que cette périphrase se combine au présent avec d'autres modes : le subjonctif, le conditionnel, l'infinitif (*a fi cântând*). Au passé, les formes du présomptif sont aussi homonymes à celles du subjonctif parfait ou du conditionnel passé: *să fi cântând/să fi cântat ; aş fi cântând/aş fi cântat*. Pour en faire une distinction, on propose le remplacement de chaque structure par les formes correspondantes du présent. Par conséquent, si *aş fi cântat* peut être substitué par *aş cânta,* on se trouve dans la présence d'un conditionnel passé et non pas d'un présomptif passé, mais si *aş fi cântat* peut être substitué par *aş fi cântând*, alors il s'agit d'un présomptif du passé et non pas du conditionnel.

En réalité, tout comme on a démontré dans des études récentes (Berceanu 1971 ; Reinheimer-Rîpeanu 1994a, 1994b ; Iliescu 1999 : 108), toutes ces formes de la périphrase analysée représentent :

> « […] une variante épistémique formellement différenciée des modes respectifs. Elle ressemble à la *progressive form* anglaise. Le progressif anglais, il est vrai, est beacoup plus grammaticalisé et exprime l'aspect imperfectif, non-limité au présent, tandis que la périphrase gérondive est limitée au présent des différents modes et exprime non seulement un aspect (imperfectif-duratif), mais aussi une modalité (le potentiel) » (Iliescu 1999 : 108).

L'ORIGINE ET L'ÉVOLUTION DES FORMES DU *PRÉSOMPTIF*

En ancien roumain, au 16e siècle, la périphrase gérondivale *voiu + fi + le gérondif du verbe lexical* apparaît dans des contextes où elle substitue certains temps du passé et du futur de l'indicatif[1]. Cette situation rappelle la période du latin tardif où de telles périphrases étaient équivalentes du point de vue sémantique au futur déïctique proprement dit : *est cantans* (v. Iliescu 1999 : 106, n. 11) ou *nox erat incipiens* (Ovid., *apud* Manoliu-Manea 1993 : 233).

Par conséquent, il y a des exemples qui dattent depuis le 16e siècle où cette structure double un imparfait ou un passé composé ; Iorgu Iordan (1975: 149) considère que *fuiu lucrîndu* (*CV*., XVIII, 12−13, *apud* Iliescu: 1999 : 106) apporte de plus par rapport aux formes synthétiques correspondantes l'idée *d'incertitude*. En moyen roumain on observe (v. Manoliu-Manea 1993 : 233) le même comportement syntaxique et sémantique de la périphrase gérondivale, mais d'une manière plus réduite: tout en remplaçant les temps du passé de l'indicatif par une telle structure gérondivale, l'écrivain apporte « în prim-plan evenimente importante pe care le prezintă cu încetinitorul » (Manoliu-Manea 1993 : 235).

[1] Dans les textes ecrits en ancien roumain il n'y a aucun exemple où la périphrase analysée soit employée pour substituer le présent de l'indicatif : **sînt scriind* (v. Graur 1968 : 205).

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

D'autre part, au 16e siècle, la périphrase gérondivale analysée remplace aussi le futur déïctique :

> « […] le futur composé de *voiu* + *fi* + participe présent n'exprime pas toujours une action présumée, comme dans la langue d'aujourd'hui, mais apparaît aussi avec la même fonction que celle du futur habituel (*voiu* + infinitif) ; de cette manière sont employés: voiu fi bătînd (P.O.) "je battrai", voiu fi ieşind (P.O.) "je sortirai", *va fi aşteptînd* (C.T. Mathieu 103) "il attendra", etc. » (Iliescu 1999 : 105).

Par conséquent, dans la période de ses premières attestations, cette périphrase n'avait pas seulement de valeurs modales, mais, plutôt, de valeurs aspectuo-temporelles : elle fonctionnait, si l'on observe le premier type de remplacement, celui des temps du passé de l'indicatif, comme une forme marquée [+ duratif] et du point de vue temporel elle faisait référence aussi bien au présent-futur, qu'au passé. C'est probablement l'une des raisons pour lesquelles la structure *ară fi aflînd* (P.O., 37, *apud* Iliescu 1999 : 106) apparaît comme synonyme parfait pour la formation du conditionnel *aş(i), ai, ară + fi + le participe passé du verbe lexical*. On peut y ajouter aussi la confusion existante cette époque entre les deux types de participes (v. Iliescu 1999 : 105, n. 9). En même temps, cette affirmation doit être mise en corrélation avec les aspects suivants :

− à cette époque, le conditionnel présent (plus rarement, le passé) n'a pas encore la valeur modale hypothétique du roumain actuel, car il apparaît souvent, dans bien des occurences, comme un substitut du futur déïctique ;

− d'autre part, M. Avram (1976 : 353−358) a démontré que les formes du conditionnel apparaissent elles aussi dans toute une série de textes écrits entre le 16e et le 18e siècle (*Palia de la Orăştie, Noul Testament de la Bălgrad, Sicriul de Aur, Biblia de la Bucureşti,* ou dans les oeuvres de N. Costin, D. Cantemir et de Gh. Şincai), surtout dans des subordonées temporelles, à valeur d'imparfait, de parfait ou de plus-que-parfait de l'indicatif, mais aussi dans des subordonnées non-circonstancielles, surtout dans les complétives directes – où il exprime le présent, « dar numai în situații în care prezentul este el însuşi echivalent cu un timp trecut » (Avram 1976 *:* 353−358)[2] ;

− à cette époque, le conditionnel analytique a par conséquent un comportement syntaxique et sémantique équivalent à celui de la périphrase discutée *supra*.

Cette dernière affirmation conduit à la conclusion selon laquelle l'ancien roumain représente la période du commencement de la grammaticalisation aussi bien de la construction périphrastique formée avec le gérondif, que des structures périphrastiques connues dans la langue roumaine moderne et contemporaine sous le terme linguistique de « conditionnel ».

[2] M. Avram (1976) considère que ce comportement est déterminé non seulement par l'influence de l'hongrois, mais aussi par l'influence latine.

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

LE COMPORTEMENT SYNTAXIQUE ET SÉMANTIQUE DES FORMES DU *PRÉSOMPTIF*

En ce sens, il y a des exemples où *voiu + fi + le gérondif* commence à se spécialiser dans l'expression d'un potentiel (POT) /probable/, /possible/ ou /dubitatif/, la forme de futur correspondante (toutes les deux glossées dans la littérature de spécialité *FoiG*, et respectivement, *Foi,* v. Reinheimer-Rîpeanu 1994a şi 1994b ; Iliescu 1999) fonctionnant dans les deux zones modales : [+ déïctique] et [+ épistémique] (v. Dimitriu *et al.* 1978 : 316 ; Berea-Găgeanu 1974 : 100 ; Călăraşu 1987 : 178−179, Iliescu 2000).

La même situation demeure valable pour le conditionnel du présent qui, après une cohabitation temporaire dans la même zone que le futur de l'indicatif (v. Călăraşu 1987 : 224), commence avec timidité à exprimer le POT /possible/, les formes du conditionnel passé renforçant elles aussi ce caractère modal.

Par conséquent, à partir du 17e siècle, la structure populaire *oi + infinitif* (Foi) commence à être utilisée aussi dans l'actualisation du POT /possible/, surtout à l'intérieur du système conditionnel et souvent accompagnée de l'adverbe modal *poate* (v. ex. 1):

(1) *Ci de l-or da Han pe acesta, poate* ***s-or potoli*** (ISDB, p. 103, *apud* Călăraşu 1987 : 164).

(2) *Cine ştie* ***vedea-ne-om*** *vreodată* (Budai-Deleanu, p. 181, *apud* Rosetti-Cazacu-Onu: 1971 : 492).

D'autre part, depuis le 16e siècle, il est fort probable que la forme surcomposée *voi, vei, va + fi + le gérondif* (FoiG) soit sélectée par la langue parlée dans les occurences à valeur épistémique, mais de ses premières attestations dans les textes littéraires, le sens déïctique de ces structures surcomposées se distingue clairement par rapport aux exemples du type :

(1) *Şi se va tâmpla cum Faraon pre voi vă* ***va fi chiemând*** *şi va* ***fi dzicând*** *acestea.* (PO, 165, 18, *apud* Dimitrescu *et al.* 1978 : 316).

Si au début de son apparition cette structure exprime souvent *l'obligativité* de l'achèvement de l'action, sa présence s'enregistrant surtout dans des subordonnées, l'existence d'un contexte indéterminé, marqué par la nuance d'*incertitude*, confère graduellement à cette tournure prospective la valeur de « indicare a ideii de nesiguranţă » (Călăraşu 1987 : 194), FoiG s'inscrivant dans la « tendinţa limbii de a consacra o formă verbală specială pentru contextele condiţionale şi nedeterminate » (Călăraşu 1987 : 194).

Ainsi, même dans le texte de la *Palia de la Orăştie* (p. 165, 212, 217, 256, 257, 261 etc., *apud* Călăraşu 1987 : 195), la formation analysée est chargée de la « valoarea prezumtivă de îndoială, presupunere sau posibilitate » (Berea-Găgeanu 1979 : 110, *apud* Călăraşu 1987 : 195):

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

(2) *Şi cînd* ***vor fi dzicând*** *voao feciorii voastri: ce slujbă de cinste iaste aceasta ? Dzice-veţi lor: jirtva trecutului* (P.O., p. 217, *apud* Călăraşu 1987 : 195).

L'exemple antérieur atteste l'emploi dans le même contexte de ces deux types formels de futur construits avec l'auxiliaire *a vrea : vor fi dzicînd* (FoiG) et, respectivement, *dzice-veţi* (le Type I), fait qui constitue *primo* un témoignage important en ce qui concerne l'équivalence sémantique de ces deux structures.

Il faut pourtant souligner que de telles occurences de la tournure périphrastique analysée ne se rencontrent pas au début dans des propositions indépendantes ou dans une régissante, la seule présence y exprimant une action prospective qui pourrait être glossée par 'urmeză să…' [+ futur immédiat] :

(3) *Şi vor şti eghipteanii că eu sânt Domn (...) şi* ***voiu fi aducându*** *afară feciorii lu Israil* (P.O., *apud* Călăraşu 1987 : 195, n. 1).

On retient pourtant, pour la période du XVIe et du XVIIe siècle, l'idée de POT /probable/ par rapport au futur [+ / − nuance dubitative].

Il y a aussi des exemples – enregistrés à partir du XVIIIe siècle – où cette formation actualise le POT /possible/ ou le POT /probable/ avec une certaine « orientare prospectivă dinspre trecut înspre prezent » (v. Călăraşu: 1987, p. 196), donc rapportée au passé ; dans de telles occurences elle se trouve parfois en corrélation, dans le même segment discursif, avec la structure *voi, vei, va + fi + le participe passé* (v. ex. 5) :

« În cronici se înregistrează o mutație în plan contextual, voi, vei, va + fi + gerunziul apărând cu această valoare în contexte determinate, în relație cu persoana I (care vorbeşte), în propoziții principale ; astfel, uneori, în această situație, formația menționată se poate afla într-un raport de juxtapunere cu P [le présent] » (Călăraşu : 1987, p. 196).

(4) *Mai închis-au între acéste vremi şi pe Neagoe postelnic Săcuianul, şi i-au tăiat nasul, den ce pricină noi nu ştim, cei ce l-au pârât,* ***vor fi ştiind*** *de ce şi cum* (P. Ist., p. 407, *apud* Călăraşu 1987 : 196) [= le POT /probable/ rapporté au passé].

(5) *Şi dzicè către boieri: De mult* ***or fi dvorind*** *ei şi or fi flămîndzi, neavând de cheltuială* (N.L., p. 32, *apud* Călăraşu 1987 : 196).

Tout en corroborant les dates de cette analyse sémantique avec celles mentionnées *supra* en ce qui concerne la grammaticalisation de la formation *voi, vei, va + fi + le gérondif*, deux étapes se différencient pour l'époque à laquelle on fait référence :

(1) À partir du XVIe siècle et, partiellement, jusqu'au XVIIIe siècle, cette structure apparaît dans tous les types de textes pour exprimer une action prospective (du point de vue temporel), étant, implicitement, chargée d'une nuance d'incertitude, trait inhérent pour le futur, mais, dans ce cas, souligné et renforcé au niveau discursif par la présence de certains éléments contextuels, de type lexical (pronoms, adverbes interrogatifs ou indéfinis) ou syntaxique (le système conditionnel), appartenant à la même zone sémantique.

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

(2) À partir de la fin du XVIe siècle et du début du XVIIIe siècle, on observe l'emploi de cette tournure pour exprimer une action simultanée à la Sit_0 avec la nuance modale [+ incertitude] et, plus rarement, une action possible, rapportée au passé. Ainsi les occurences modales deviennent prédominantes pour la structure analysée.

En ce qui concerne le conditionnel présent analytique (la formation : *aşi, ai, ară + l'infinitif du verbe lexical*), il apparaît seulement dans les propositions régissantes de certaines subordonnées hypothétiques construites, elles aussi, de manière symétrique, avec le même mode verbal ; dans les propositions indépendantes son emploi est peu marqué (v. Călăraşu 1987 : 222, 239), une extension remarquable étant enregistrée à peine à partir du XVIIIe siècle, lorsque ce tiroir verbal – à sens temporel prospectif et marqué [+ continu] du point de vue aspectuel – devient apte à rendre par lui-même une hypothèse conditionnée (v. Călăraşu 1987 : 225):

(1) *Place-le lor viața, alții încă nu o* ***ar lepăda*** (UL, p. 191, *apud* Călăraşu 1987 : 223).

(2) *Dar de-m înțelegea, în miadză-noapte* ***am trimitea*** *ş-****am da*** *şt(i)rea* (Iorga, D.B. II, p. 57, a. 1686-90, *apud* Călăraşu 1987 : 221).

(3) ***Fire-ar oare*** *cu putință // Să nu simți vreo umilință* (Conachi, *Poesii,* p. 135, *apud* Rosetti-Cazacu-Onu 1971 : 570).

Mais jusqu'à ce moment, de telles structures hypothétiques sont assez rarement attestées dans les textes de la période étudiée et la signification modale [+ possibilité] du conditionnel est déterminée par :

« […] prezența în context atât a unui element nedeterminat, cât şi a unui element conjuncțional specializat pentru exprimarea unei condiții. Sensul evoluției Cond. P. [le conditionnel présent] spre limba română actuală este de a se transforma într-un mijloc specific de redare a raportului dintre regenta şi subordonata periodului condițional » (Călăraşu 1987 : 226).

Pourtant, comme une première démarche en ce sens, il faut signaler que le conditionnel du présent apparaît (rarement, étant donné sa prédisposition pour les structures subordonnées) aussi accompagné par l'effet de sens [+ affirmation attenuée], en combinaison avec certains types sémantiques de verbes (surtout, les *verba dicendi* ou les *verba voluntatis*) :

(4) *Deci noi mărturisim cu sufletele noastre şi o* ***am*** *şi* ***giura*** *în sfânta bes(e)rică pentru Ion Flocea cum el n-au luat locul* (Stef., Docum., a. 1696, p. 14, *apud* Călăraşu 1987 : 222).

La formation *aş(i), ai, ară + fi + le gérondif* apparaît dans les textes de l'ancien roumain, entre le 16e et le 19e siècle, pour exprimer le POT rapporté au présent-futur, du point de vue temporel établissant un rapport de simultanéité avec la Sit_0. Mais, pour cette periode, il n'y a pas de telles occurences dans les propositions principales/indépendantes. On présente pourtant un exemple avec une structure explicite:

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

(1) *Dumneii Todosica Catargiu stolniceasa prin jaloba ce au dat Domnii mele au arătat că (...)* ***s'ar fi sculând*** *acum acea Câtea unguroaica, după ce a plătit cherestea şi au dat bani şi la meşteri, ca să-şi facă dughene* (Docum. Bîrlăd., a. 1787, *apud* Călăraşu 1987 : 233). =POT /posibil/ [au arătat că s-ar scula / e posibil să se scoale acum acea Cîtea unguroaica].

Toutes ces observations conduisent à annuler l'hypothèse (soutenue par Slave 1957 : 53-61 et par Graur 1968 : 205), selon laquelle la tournure *voiu + fi + le gérondif* aurait apparu par analogie avec le futur antérieur : on part de la prémisse selon laquelle dans la plupart de ses occurences temporelles, le futur antérieur pouvait commuter avec le futur I (situation obsevable même dans la langue actuelle), le futur II apparaît alors très rarement employé comme temps de relation et, maintes fois, avec valeur modale. Si le futur I actualisera aussi bien le prospectif, qu'une action incertaine rapportée au présent, en ce moment, « […] dacă s-a creat un prezumtiv trecut, s-a creat şi unul prezent » (Slave 1957 : 60), qui, d'ailleurs, était polyvalent (on rencontre des emplois temporels et aussi des emplois modaux) et, pour cette raison, on a créé la périphrase avec le participe présent, comme une structure morphologique et sémantique parallèle par rapport à celle construite avec l'auxiliaire *a fi* et *le participe passé* du verbe lexical. Mais, étant donné les rares occurences du futur II (v. Elena Berea-Găgenu 1974 : 97−111) au 17e siècle, dans tous les deux types d'emplois, il est très difficile à accepter l'hypothèse présentée *supra*. Elle retient quant même l'attention parce qu'elle représente un point de vue presque singulier dans la littérature de spécialité.

D'ailleurs, à peine au 17e siècle, tout en suivant le modèle exposé *supra* pour le conditionnel du présent, le futur antérieur va apparaître aussi à valeur de POT, surtout à l'intérieur du système conditionnel (v. Dimitrescu *et al.* 1978 : 315 ; Călăraşu 1987 : 207).

CONCLUSIONS

Si l'on prend en compte la définition proposée pour le mode verbal, notre opinion est que le *présomptif* ne représente pas un mode ; il peut être considéré, de point de vue sémantique, comme une variante modale du *potentiel* exprimé, dans ce cas, par une forme spéciale qui peut être considérée, eventuellement, comme une variante du conditionnel qui, tout comme le futur, peut avoir, lui-aussi, des variantes. Celui-ci en disposait (temporairement) en ancien roumain, tout en présentant des formes syntétiques et analytiques.

La conservation de cette structure gérondivale jusqu'à l'époque moderne du roumain, en dépit de sa construction difficile, de sa plurivocité sémantique et de la possibilité d'être remplacée par des formes correspondantes plus simples (v. Berea-Găgeanu 1974 : 100), est due *primo* à sa valeur expressive, déterminée, *grosso modo*, par la forme populaire – familière de futur de l'auxiliaire, ou bien par son caractère dialectal et archaïque (Iordan 1975 : 140−141), et, partiellement, par ses

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)

traits aspectuels de type *duratif-imperfectif* (v. Iliescu 1999 : 109). On retient en même temps que « specializarea acestei construcţii ca formă modală este rezultatul tendinţei spre simplificare şi simetrie care acţionează în toate compartimentele limbii » (Dimitrescu *et al.* 1978 : 316), et aussi le fait que le futur maintient en roumain par des formes distinctes toutes les nuances temporelles et modales (épistémiques/déontiques) existantes *ab origine* en latin.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

Avram, M., 1976, « Condiţionalul cu valoare de indicativ trecut în texte vechi româneşti », *Studii şi Cercetări Lingvistice* (*SCL*), 4, XXVII, 353–358.

Avram, M., 1986, *Gramatica pentru toţi*, Bucureşti, Editura Academiei.

Berceanu, B., 1971, *Sistemul gramatical al limbii române (reconsiderare)*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Berea-Găgeanu, E., 1974, « Forme verbale de viitor cu auxiliarul *a fi* în limba română », *Limba Română* (*LR*), XXIII, 2, 98–111.

Byck, J., Al., Rosetti, 1954, *Gramatica limbii române*, Bucureşti, Editura Univers.

Călăraşu, C., 1987, *Timp, mod, aspect în limba română în secolele al XVI-lea – al XVIII-lea,* Bucureşti, Tipografia Universităţii din Bucureşti.

Dimitrescu, Fl., V. Pamfil, E. Şerban-Barborică, M. Cvasnîi, M. Theodorescu, C. Călăraşu, M. Marta, E. Toma, L. Ruxăndoiu, 1978, *Istoria limbii române. Fonetică, Morfosintaxă, Lexic,* Bucureşti, Editura Didactică şi Pedagogică.

GARL, 2005 – Academia Română, Institutul de Lingvistică „Iorgu Iordan – Al. Rosetti", *Gramatica limbii române*, v. I: *Cuvântul,* v. II: *Enunţul*, Bucureşti, Editura Academiei Române.

Graur, Al., 1968, *Tendinţele actuale ale limbii române,* Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Iliescu, M., 1999, « Pour un statut sémantique et syntaxique du *présomptif* roumain », dans: R. Brusegan, M. A. Cortelazzo (eds.), *Il tempo, i tempi: omaggio a Lorenzo Renzi*, Padova, Esedra, 1999, 97–112.

Iliescu, M., 2000, « Grammaticalisation et modalités en roumain: le futur déïctique et épistémique », dans: M. Coene, W. de Mulder, P. Dendale, Y. D'Hulst, (eds.), *Traiani Augusti Vestigia Pressa Sequamur. Studia Linguistica in Honorem Lilianae Tasmowski*, Padova, Unipress, 429–441.

Iordan, I., 1975, *Stilistica limbii române*, Bucureşti, Editura Ştiinţifică.

Manoliu-Manea, M., 1993, *Gramatică, pragmasemantică şi discurs*, Bucureşti, Editura Litera.

Philippide, Al., 1897, *Gramatica elementară a limbii române*, Iaşi.

Reinheimer-Rîpeanu, S., 1994a, « Om trăi şi om vedea », *Revue roumaine de linguistique*, 29, 2, 179–197.

Reinheimer-Rîpeanu, S., 1994b, « Ce-o fi o fi », *Revue roumaine de linguistique*, 29, 5–6, 511–527.

Rosetti, Al., B. Cazacu, L. Onu, 1971, *Istoria limbii române literare*, v. I. *De la origini până la începutul secolului al XIX-lea*, ediţia a II-a, revăzută şi adăugită, Bucureşti, Editura Minerva.

Slave, E., 1957, « Prezumtivul », dans: *Studii de gramatică,* II, Bucureşti, Editura Academiei, 53−60.

BDD-A333 © 2009 Editura Academiei
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.216.51 (2025-12-07 04:43:44 UTC)